

Chapitre IV

ENTRER DANS L'HUMILITÉ DE MARIE

Introduction

« **Je suis la servante (l'esclave) du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !** » (cf. Lc 1, 37). Nous avons vu la dernière fois comment nous devons entrer dans l'écoute silencieuse de Marie pour nous laisser, comme elle, pénétrer par la Parole. C'est de cette manière que Marie a vécu toute sa vie dans « l'obéissance de la foi » (cf. Rm 1, 5), dans une complète remise d'elle-même à Dieu et à sa sainte volonté. Elle a vécu cette obéissance non seulement dans l'adhésion à la vérité révélée, mais aussi dans une adhésion, **un consentement à ce qui est**, à la réalité présente reçue de la main de Dieu. « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (cf. Mc 3, 35). Cette volonté de Dieu, elle l'a épousée dans toutes les circonstances de sa vie. Tout est matière pour elle à obéissance. Il n'y a eu que oui en elle comme en son Fils (cf. 2 Co 1, 19). Dans et par son fiat, elle est pure disponibilité, pur accueil, pur abandon. Elle est l'épouse qui se laisse épouser et c'est ainsi qu'elle permet au Verbe de prendre chair en elle. En la contemplant, nous comprenons **la puissance du fiat** que Dieu attend de nous : nous concevons le Christ dans notre cœur et nous lui donnons de naître en ce monde, d'« habiter parmi les hommes » (cf. Jn 1, 14) à travers notre abandon inconditionnel à la volonté du Père dans les grandes comme dans les plus petites choses de notre vie¹. Là est la vraie joie et la vraie fécondité de notre vie. Cet état d'accueil, d'abandon, qui caractérise la vie de Marie, n'est possible pour nous, pauvres pécheurs, qu'à travers tout un chemin de purification qui nous décentre de nous-mêmes pour nous ouvrir tout à Dieu² (cf. 2 Co 5, 15). Et

¹ Zundel a de très belles expressions à ce sujet : « **Le faire naître, faire revivre le mystère de l'Annonciation et de la Nativité.** (...) Il s'agit donc d'être le berceau de Jésus, de Lui donner en nous une humanité de surcroît, de Le laisser – en nous – envahir tout notre être pour qu'Il soit une Présence actuelle dans l'histoire d'aujourd'hui. (...) Nous avons donc une tâche immense à accomplir, parce qu'il est d'une urgence infinie, pour que le Règne de Dieu se réalise, **que notre consentement soit donné à chaque minute dans les plus petites choses.** Ce sont les toutes petites choses qui ont des conséquences infinies. Si chacun de nous se consacre à cette divine maternité, si chacun de nous comprend qu'il a à devenir le berceau de Dieu, alors **le mystère de la Vierge sera pour nous un mystère brûlant d'actualité**, et nous comprendrons qu'aujourd'hui, chaque jour, à chaque minute, à chaque battement de notre cœur, le Verbe, à travers nous, veut se faire chair pour habiter parmi nous. »

² Certes, nous pouvons et devons, nous efforcer ponctuellement d'être présents aux choses, à l'écoute du réel dans notre cœur et par tout notre corps aussi ; mais vivre habituellement dans un état d'accueil, dans un fiat permanent ne peut se faire sans une profonde mort à soi-même comme l'explique le Père de Caussade : « **Qu'il faut être dégagé** de tout ce que l'on sent et de ce que l'on fait pour marcher dans cette voie où l'on ne subsiste qu'en Dieu et dans le devoir présent ! » (*L'Abandon à la Providence divine*, chap. III, Christus, D.D.B.)

c'est là précisément, sur ce chemin, que nous sommes invités à « accueillir Marie » comme nous allons essayer de le voir maintenant.

1. Trouver sa joie en Dieu même

« **Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur** » (cf. Lc 1, 47). Telle est la vie intime de Marie, elle « exulte » en son Dieu. Il n'y a pas de place pour un retour sur elle-même, pour une préoccupation d'elle-même parce qu'elle trouve sa joie dans cette ouverture à Dieu vécue dans l'accueil de ce qui est. Elle « trouve sa joie », c'est-à-dire qu'elle se trouve elle-même, elle trouve la pleine réalisation de sa personne en se perdant ainsi en Dieu. Par tout son être, Marie nous rappelle que nous sommes faits pour Dieu et que **nous ne pouvons trouver notre vraie personne que dans la relation aux Personnes divines**³. Tel est la merveilleuse puissance de l'amour divin que de nous donner de préférer Dieu à nous-mêmes jusqu'à nous faire sortir de nous-mêmes, jusqu'à l'extase. Pour devenir béatitude, l'amour demande à être « total », il demande d'aller jusqu'à un don sans réserve de nous-mêmes, jusqu'à « une vraie “folie” du cœur »⁴. Marie nous fait comprendre, par toute son attitude, que l'amour, du côté de la créature, est d'abord accueil, ouverture⁵ : c'est dans cet accueil de l'Amour divin qui s'offre à moi que je peux me donner réellement, me perdre moi-même, non par une tension de ma volonté, un « vouloir aimer », mais par le seul consentement à cette attraction que Dieu exerce sur mon cœur par son Amour⁶. Se laisser aimer.

Au fond, si nous ne nous laissons pas toucher par l'Amour divin pour trouver en Dieu même toute notre joie, nous ne pouvons que nous reporter sur nous-mêmes, c'est-à-dire chercher à nous complaire en nous-mêmes⁷. **Ou nous regardons Dieu jusqu'à**

³ Ce qui fait dire à saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « **Marie est toute relative à Dieu**, et je l'appellerai fort bien **la relation à Dieu**, qui n'est que par rapport à Dieu (...) » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 225).

⁴ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, n° 33. Il y a quelque chose de cela dans l'expérience amoureuse, mais l'amour humain demeure toujours, d'une manière ou d'une autre, contaminé par notre « moi », par la secrète recherche de nous-mêmes. Le propre de l'amour divin est de nous donner d'aimer l'autre dans sa personne même, c'est-à-dire aussi en son unicité, son altérité, en ce qu'elle a d'ineffable et d'« insaisissable ». La personne se reçoit, elle ne se laisse pas posséder, elle ne se dévoile à nos yeux que dans la pureté d'un amour désintéressé.

⁵ L'amour ne se laisse pas « faire » quoique puisse suggérer l'expression « faire l'amour ». Si on est dans le « vouloir aimer » comme un vouloir faire, on ne peut que passer à côté de l'amour. Aimer ne signifie pas vouloir faire quelque chose pour autrui, mais l'amour s'éveille en nous au travers d'un humble accueil, d'une ouverture de notre cœur à Dieu et à la personne de l'autre.

⁶ Autrement dit, tel que notre cœur a été fait, la seule manière pour nous de ne pas aimer Dieu jusqu'à la « folie », c'est de ne pas nous laisser rejoindre par son Amour jusque dans les profondeurs intimes de notre cœur d'enfant blessé. Ce qui est étonnant, c'est que nous ayons réussi à mettre en place, dès notre petite enfance, un système de survie en dehors de l'amour divin, alors qu'en réalité, nous ne pouvons pas vivre en dehors de l'union totale et immédiate à Dieu. Ce système de survie est celui de notre « moi » qui fait de notre vie une vie fondamentalement centrée sur nous-mêmes.

⁷ Au sens de cet « amour propre » qui selon l'expression de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, « se prend presque toujours pour fin (en tout ce que nous faisons) d'une manière presque imperceptible » (*Secret de Marie*, n° 49).

nous oublier nous-mêmes, ou nous nous regardons nous-mêmes jusqu'à oublier Dieu⁸. Ce regard sur soi va de pair avec **une volonté d'indépendance**. Accepter de dépendre de Dieu signifie, en effet, accepter de se laisser aimer par lui. En même temps que l'on refuse de s'abandonner entièrement à l'Amour divin, on ne peut que rechercher une sécurité, un appui en soi-même. Il y a ainsi en nous **un besoin de posséder**, d'amasser, de nous approprier les choses, une « convoitise » de la chair et des yeux (cf. 1 Jn 2, 16). Nous gardons quelque part en nous-mêmes l'illusion de pouvoir amasser des richesses spirituelles, dans le domaine de la connaissance notamment, de manière à « être capable de », à pouvoir faire telle ou telle chose de nous-mêmes. « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien (...) » (cf. Ap 3, 17). Nous oublions que la manne se reçoit jour après jour, sans que l'on puisse se l'approprier pour le lendemain⁹ (cf. Ex 16, 19).

Marie, elle, n'a jamais rien voulu savoir, elle n'a jamais rien voulu « pouvoir », ni rien voulu avoir. Elle demeure pur accueil, pure réceptivité. **Elle aime dépendre de Dieu**, elle aime devoir tout recevoir de sa main à chaque instant sans rien pouvoir « thésauriser pour elle-même » (cf. Lc 12, 21). Elle est la première des pauvres en esprit et son humilité consiste à aimer « rester pauvre et sans force », à consentir pleinement à son néant devant Dieu¹⁰. **C'est là son secret**. Elle nous apprend qu'il n'y a pas d'autre chemin pour aimer que l'humilité. « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse (...) Il élève les humbles, il comble de biens les affamés » (Lc 1, 48-53).

2. La nécessité d'une mort radicale à soi-même

« Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes (...) » (cf. Lc 18, 11-12) Ce Pharisien est sincère dans sa prière. Il est convaincu intellectuellement que tout vient de Dieu et il ne perçoit pas la quasi imperceptible complaisance qu'il prend en lui-même. Telle est bien la difficulté, le « traquenard », le plus grand sur le chemin de la sainteté. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? **Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?** » (cf. 2 Co 4, 7). Se glorifier en cachette en s'appropriant les grâces reçues. Cette secrète complaisance en soi-même peut se glisser partout, même dans nos actes volontaires d'humilité, dans nos efforts d'abandon, dans notre désir même de la sainteté. Et plus nous avançons, plus

⁸ Cette recherche de soi se joue à différents niveaux. Il y a un orgueil « charnel », dirons-nous, chez ceux qui veulent se prouver à eux-mêmes et aux autres qu'ils existent par leurs richesses matérielles et leur position sociale, mais il y a aussi, et plus subtilement, un orgueil « spirituel » chez ceux qui trouvent, dans les grâces que Dieu leur donne ou dans les bonnes œuvres qu'ils produisent, matière à se complaire en eux-mêmes.

⁹ Comme nous le fait comprendre aussi la parabole de « l'homme riche » : « Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais la fête ». – « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ? » (cf. Lc 12, 16). S'approprier les grâces que Dieu nous donne gratuitement dans son amour, signifie les perdre et se perdre soi-même.

¹⁰ Comme l'a bien perçu saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Marie est « **celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond de son néant par sa profonde humilité**, pendant toute sa vie » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 25).

cet orgueil spirituel peut prendre une forme subtile et pernicieuse. Ainsi, dans notre vie de prière, on peut inconsciemment rechercher un certain état de paix, de silence ou de contemplation, mais non pas Dieu lui-même¹¹. Qui nous délivrera de nous-mêmes ?

Il y a certes un temps pour tout, un temps pour s'occuper de soi-même, pour se reconstruire soi-même, pour faire tout le chemin de guérison intérieure nécessaire pour avoir la force ensuite d'aller plus loin. Mais vient un moment¹² où, étant devenus « grands », ayant acquis une certaine maturité spirituelle, nous sommes appelés par Dieu à renoncer à nous-mêmes d'une manière radicale au lieu de céder à la tentation – qui alors se fait plus forte – de nous appuyer et de nous complaire secrètement en nous-mêmes. C'est alors la Croix qui se présente à nous. « **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur**, car grande est la puissance du Seigneur, mais il est glorifié par les humbles » (cf. Si 3, 18-19). La mort à nous-mêmes, la brisure de notre moi, tel est le prix d'une vraie vie d'union à Dieu et de communion avec autrui dans une attitude d'accueil, d'abandon permanente et totale¹³.

¹¹ Alors que « prier, c'est chercher Dieu, c'est tendre à la rencontre la plus immédiate possible entre Lui et moi dans l'Amour », comme l'explique un chartreux demeuré anonyme, « trop souvent, au lieu de prier de cette manière, nous gaspillons notre temps et nos énergies en des activités qui n'ont peut-être plus que les apparences de la prière. **Ce n'est plus Dieu, c'est le moi de chacun qui devient le centre d'intérêt de son agir.** Nous en faisons tous l'expérience, mais peut-être sans toujours en tirer les conséquences que cela devrait entraîner. » Tel paraît, pour lui, « être un des pièges inévitables de la solitude : **sous prétexte de chercher Dieu, finalement se trouver soi-même de manière très pieuse, et en faire son bonheur.** » Et il pose une question essentielle pour lui comme pour nous : « **Comment échapper à ce traquenard ?** », un traquenard qui se retrouve dans bien d'autres activités que celles de la prière. Ainsi dans nos efforts de conversion, on peut désirer acquérir les vertus, parvenir à une certaine harmonie avec soi-même et les autres, mais non pas désirer Dieu lui-même. On peut même rechercher « l'amour », aimer sans chercher Dieu lui-même. Par la suite, à partir de l'image évangélique de la tour à construire (cf. Luc 14, 28), ce bon chartreux pose la question : « Ne serait-ce pas une vilaine plaisanterie de parler de construire la tour de la rencontre intime avec Dieu sans se soucier de savoir si nous avons un terrain libre pour y poser les fondations ? **Il est inutile de viser une rencontre vraie de moi-même avec le Père dans la liberté des enfants de Dieu si je ne prends pas, au départ, conscience que je suis ligoté de bien des manières, et que m'en libérer représente une tâche considérable que, finalement, seul le Seigneur pourra pleinement réaliser** » (*La prière théologique*, 1988, Atelier d'imprimerie des monastères de Bethléem).

¹² Comme l'explique le Père de Caussade : « **Il y a un temps où Dieu veut être à l'âme sa vie et faire sa perfection par lui-même et d'une manière secrète et inconnue ; alors toutes les idées propres, les lumières, les industries, les recherches, les raisonnements sont une source d'illusions.** Et quand l'âme, après plusieurs expériences de folie où l'a conduite sa propriété, en reconnaît enfin l'inutilité, elle découvre que Dieu a caché et confondu tous les canaux pour lui faire trouver la vie en lui-même. Alors, **convaincue de son néant, et que tout ce qu'elle peut tirer de son fond lui est préjudiciable, elle s'abandonne à Dieu pour n'avoir rien que lui, de lui et par lui** » (*L'abandon à la Providence divine*, chap. III).

¹³ « Si nous ne mourons à nous-mêmes et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions deviendront inutiles, **toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté**, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire ; et qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que **nous n'aurons pas une étincelle du pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes mortes à elles-mêmes dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu** » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 81).

Si nous refusons de passer par là, nous n'avancerons pas plus loin et nous risquons même de perdre les grâces et les vertus que nous croyons pouvoir posséder¹⁴.

3. Se complaire dans les dispositions de Marie

C'est à ce moment décisif de notre vie que la consécration de nous-mêmes au Cœur immaculé de Marie prend tout son sens. La Vierge nous est donnée pour que nous ne rations pas la dernière marche de la sainteté. Elle est là pour nous apprendre à ne pas nous regarder nous-mêmes dans les grâces que Dieu nous donne, si belles soient-elles, mais à **préférer le Dieu des grâces aux grâces de Dieu**. Elle nous dit que plus on avance, plus la petitesse est nécessaire et qu'il ne faut pas céder à l'illusion de pouvoir s'approprier quoi que ce soit dans l'ordre de la grâce. Ce n'est pas notre degré de perfection morale ou spirituelle qui compte, mais Dieu, notre relation à Dieu. Se consacrer au Cœur immaculé de Marie, c'est prendre acte du fait que nous ne pourrions jamais de nous-mêmes nous disposer intérieurement comme il le faudrait pour obtenir la grâce du pur amour. C'est se livrer à l'action purificatrice de Dieu, au feu de l'Amour miséricordieux en se réfugiant dans l'humilité de celle qui ne s'est jamais regardée elle-même afin que notre orgueil spirituel ne fasse pas obstacle à l'action divine. **Au lieu de nous complaire en nous-mêmes, nous nous complairons en elle**, en ses dispositions de foi et d'humilité, là où se trouvent la vraie perfection, la vraie beauté, le pur amour.

¹⁴ Comme le souligne avec insistance saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Car d'où vient est-ce que la plupart des conversions de pécheurs ne sont pas durables ? D'où vient que l'on retombe si aisément dans le péché ? **D'où vient est-ce que la plupart des justes**, au lieu d'avancer de vertu en vertu et d'acquérir de nouvelles grâces, **perdent souvent le peu de vertus et de grâces qu'ils ont** ? Ce malheur vient (...) de ce que l'homme étant si corrompu, si faible et si inconstant, se fie à lui-même, s'appuie sur ses propres forces et se croit capable de garder le trésor de ses grâces, de ses vertus et mérites » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 173). Il s'exclame auparavant : « Ah ! Combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ? D'où vient cet étrange changement ? **Ce n'a pas été faute de grâce**, qui ne manque à personne, **mais faute d'humilité** ; ils se sont crus plus forts et suffisants qu'ils n'étaient ; ils se sont crus capables de garder leurs trésors, ils se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes ; ils ont cru leur maison assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce, et **c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur Dieu)**, que le Seigneur très juste a permis qu'ils soient volés, en les délaissant à eux-mêmes » (n° 88).